

Jacques-Étienne Bovard

La Griffe

roman



camPoche

« La Griffé »,
Prix Bibliothèque Pour Tous 1993 et
Prix littéraire Lipp Genève 1993,
a paru en édition originale en 1992
chez Bernard Campiche Éditeur, à Yvonand

Ce livre de poche paraît avec l'aide de
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

« La Griffé »,
deux cent quarante-cinquième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
édition revue et corrigée par l'auteur,
le trente-troisième de la collection camPoche,
a été réalisé avec la collaboration de Jeanne Bovard,
d'Huguette Pfander et de Julie Weidmann
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Photographie de couverture : Jacques-Étienne Bovard
Photogravure : Bertrand Lauber, Color+, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie La Source d'Or,
à Clermont-Ferrand (ouvrage imprimé en France)

ISBN 978-2-88241-246-1
Tous droits réservés
© 2009 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

PREMIÈRE PARTIE

LA MONTÉE

C'ÉTAIT MON TOUR. Les autres me regardaient avec l'intérêt poli de la première rencontre, et le D^r Schnieder se fendait d'un sourire engageant. J'ai commencé à transpirer. J'aurais voulu dire quelque chose de provocant ou d'humoristique, mais rien ne venait. Le malaise se répandait. J'ai tenu encore trois secondes, comme on garde la tête sous l'eau, puis je me suis dégonflé.

— Grin... Michel Grin. J'ai vingt-cinq ans...

— C'est bien de se décider assez tôt... Quelle est votre profession, monsieur Grin ?

Toujours ce sourire, cet accent alémanique, cette voix chaleureuse, et les autres qui attendaient la suite... Ça n'aurait pourtant pas été difficile de les tenir à distance, au moins de plaisanter... Je n'ai pas osé. J'ai haussé les épaules.

— Je fais du marketing pour une firme de produits pharmaceutiques.

On a échangé quelques banalités à ce sujet, puis, comme j'étais célibataire, il a laissé les enfants pour passer tout de suite aux *hobbies*. J'ai répondu que je n'en avais pas. Il souriait de plus belle, avenant, sympathique à n'en plus pouvoir.

— Vraiment? Pas de tennis, pas de ski?...
Vous allez à la piscine, quand même?

Une goutte de sueur m'a coulé sous l'aisselle, mais cette fois j'ai tenu bon. Il a bien fallu qu'il reprenne la parole.

— Bien sûr, chacun est libre de ne pas répondre à mes questions, surtout le premier soir ; mais je pense que faire comme ça un tour de la table, c'est plus convivial, n'est-ce pas?

Il avait commencé par se présenter lui-même. Diplômé de fraîche date, il se spécialisait dans les thérapies de désaccoutumance, conduisant deux camps par mois durant l'été. Célibataire, il pratiquait divers sports d'endurance, et aimait la musique classique. Richard Dean Anderson était son acteur préféré. Je ne disais toujours rien.

— Dans l'épreuve, a-t-il repris en me fixant droit dans les yeux, même les plus grands individualistes ont une fois ou l'autre besoin d'aide. Je dis toujours, la solidarité c'est la condition essentielle du succès de chacun... Combien de cigarettes fumez-vous par jour, monsieur Grin?

Je n'aimais pas beaucoup ces allusions à mon inévitable effondrement. J'ai répondu d'un ton sec que je fumais trop.

Les autres avaient donné une abondance de détails. Riond, la quarantaine, comptable dans une maison d'assurances, fumait six pipes par jour, mais sans avaler la fumée, au contraire de sa femme qui s'empoisonnait avec plus de trente Camel. On avait deviné à son air contrarié qu'il sacrifiait par solidarité sa pipe inoffensive à la santé de sa jeune femme,

d'aspect fragile en effet, qui se faisait toute petite à côté de lui. Besuchet, mécanicien devenu horloger par passion, jovial, l'allure d'un forestier canadien avec sa chemise à carreaux et sa barbe blonde, s'en tenait à huit Parisienne la semaine et dix le dimanche. Sa femme ne fumait pas, n'avait jamais fumé et ne fumerait jamais; elle était venue pour *serrer les pouces à son mari*, et cette excursion dans la nature, loin de leurs quatre enfants, était l'occasion idéale de *réévisager leur couple*, comme ils le faisaient chaque été. Ma réponse laconique avait déplu. Voyant l'expression réprobatrice de ces gens, je me suis repris :

— Oui, enfin je ne compte pas. Trop... je voulais dire comme tout le monde.

Schnieder a battu des mains. Bravo! J'avais dit le mot qu'il fallait, un véritable slogan: fumer, c'était fumer trop! Toujours! Il le prouverait, chiffres à l'appui, lors de la conférence tout à l'heure.

— Mais pourquoi fumez-vous, monsieur Grin?

Il posait cette question avec un sérieux factice, qui soulignait d'avance l'absurdité de la réponse. Cela faisait sans doute partie de la thérapie de groupe, cette prise de conscience et cet aveu public de notre tare. Tous dans le même bain, tous égaux, mais tous repentants, et prêts à nous purifier, à nous délivrer par *l'épreuve décisive*, comme disait le prospectus... Besuchet avait bredouillé des propos incompréhensibles, et Marie-Claire Riond, sous l'œil sévère de son mari, reconnu d'une voix hachée qu'elle fumait sans savoir pourquoi, par faiblesse, par vice. Le D^r Schnieder avait hoché gravement la tête: il ne s'agissait pas d'un vice au sens moral, mais

d'un manque psychologique que la cigarette était chargée de compenser; c'est pourquoi le plan ne prévoyait pas seulement de supprimer la cigarette, mais de découvrir aussi l'origine du manque (ce qu'il appelait *le point noir*), de façon à supprimer la cause en même temps que le symptôme...

Ce déballage n'en était pas moins indigne; me souvenant d'un article parcouru dans un salon de coiffure, j'ai dit que je fumais parce que ma mère m'avait sevré trop tôt. Le praticien s'est donné un air entendu.

— Pourquoi voulez-vous arrêter de fumer demain, monsieur Grin?

Pas question d'avouer que j'étais là sur *invitation*: ce mégot, cette odeur, et surtout ce mépris de l'hygiène, de la santé, dans le milieu paramédical... J'ai hésité à répondre que ce qui m'avait décidé était la peur de mourir, mais je n'ai pas osé me dénuder devant ces gens. Enfin j'ai pris une Gitane, l'ai allumée en disant qu'on n'était pas encore à demain.

Cette réponse a d'abord détendu l'atmosphère, puis chacun, rappelé soudain à l'imminence, s'est précipité sur son paquet. Schnieder, bon type, a répété que la fumée, conformément au plan, était encore autorisée le dimanche soir; le sevrage ne commençait que le lendemain matin. On pouvait même commander de l'alcool avec le repas et boire du café.

— Surtout pas d'excès, je vous en prie! Il faut être en pleine forme pour le départ.

Ses expressions étudiées de moniteur enthousiaste et pressé de se faire aimer me portaient sur les

nerfs. Je le voyais déjà battre la campagne, le lendemain, le souffle large, l'encouragement sonore, pour faire avancer notre colonne poussive et trébuchante. Mais j'étais irrité aussi de remarquer l'intérêt que portaient les femmes à cet athlète bronzé et auréolé de prestige médical. La petite brune buvait ses paroles d'un air soumis; M^{me} Riond, nerveuse, jouait avec son alliance; M^{me} Besuchet approuvait énergiquement ses mises en garde, jetant à son mari des coups d'œil satisfaits. Seule une jeune femme blonde, à ma gauche, distinguée, les traits délicats, posait sur le bellâtre un regard lointain et sans chaleur.

Un homme d'âge mûr, presque chauve, de figure assez insignifiante, s'est présenté ensuite. Hubert Balestra, professeur de français à Lyon, lecture et opéra, divorcé, deux filles de dix-sept et dix-neuf ans, deux paquets de Marlboro. Il arrêta de fumer parce que c'était une façon décidément trop lente, disait-il, équivoque, et à vrai dire assez lâche, *de se suicider à blanc*. Schnieder ne comprenait pas.

— Mais oui, puisque la mort n'intervient qu'après des années et des années! Notez qu'on peut même, les jours de printemps, se dire qu'on passera entre les gouttes, et la médecine fait tant de progrès! Pratique!... Mais maintenant j'en ai assez de ce petit jeu-là. Cinquante ans, ça commence à compter. Il faut savoir ce qu'on se veut... Alors j'arrête de me suicider à blanc pour voir si je vis à balle. Ou bien si... comme qui dirait la roulette russe. Je plaisante, bien sûr.

On a trouvé spirituel, et son air détaché a fait dire au D^r Schnieder que c'était toujours bien d'avoir un intellectuel humoriste dans le groupe. La jeune femme blonde s'est présentée alors, Nicole Lambert, puis a déclaré d'un ton calme qu'elle ne répondrait pas aux autres questions. Une voix rauque, impatiente, a couvert celle de Schnieder, qui voulait s'expliquer.

— Docteur, excusez-moi... Je croyais qu'on était là et qu'on avait payé, même assez cher, pour cesser de fumer...

C'était l'original au Stetson que j'avais croisé dans la salle à boire, avant de monter : un mètre quatre-vingt-dix, une drôle de gueule allongée, les yeux verts, une carrure qui imposait.

— Alors si Nicole ne veut pas répondre à vos questions, ça la regarde. On ne vous demande rien, nous. Liberté liberté, d'accord ? Cela dit, ça ne me dérange pas du tout de me présenter, moi. Je m'appelle Matthias Lambert, j'ai trente-sept ans et je fais des fouilles sur les sites mégalithiques du canton. Eh oui, je suis archéologue. D'ailleurs ça tombe bien, je connais comme ma poche la région qu'on va traverser.

Il grillait près de cinquante Gauloise par jour, toussait soir et matin, ce qui ne l'empêchait pas de se relever la nuit pour fumer.

— En plus, docteur, puisque c'est ce qui me motive le plus, j'ai certaines artères qui se bouchent, et je commence à avoir des problèmes d'érection. Voilà. Parfois je bande mou, et je trouve qu'à trente-sept ans, c'est un peu tôt... Mais je vous rassure tout de suite, mesdames, j'ai encore de beaux restes.

Le premier, Balestra a éclaté de rire, suivi de Besuchet qui donnait des coups sur la table, jusqu'à ce que sa femme lui agrippe le bras. M^{me} Riond pinçait les lèvres, écarlate à côté de son mari très choqué ; la petite brune souriait, et Nicole Lambert, amusée, ne semblait pas se soucier des regards divers qui pesaient sur elle. Professionnel, Schnieder a félicité Lambert d'avoir eu le courage d'évoquer avec tant de franchise cet aspect de la pathologie du fumeur, qu'on n'osait guère aborder.

— J'ai l'impression qu'avec ce type il y aura des moments intéressants, m'a glissé Balestra. Vous ne pensez pas ?

J'ai répondu évasivement. La petite brune se présentait, Marisa Cairo, et je n'ai guère été attentif qu'à l'expression de douceur, de bienveillance naturelle qui baignait sa face ovale d'Italienne : non, pas de soumission comme j'avais cru, mais une sorte de gentillesse des traits, de candeur un peu sottée, peut-être. Ses expressions un peu implorantes, tandis qu'elle répondait à Schnieder, trahissaient une gêne. Ça m'a réconforté. Caché derrière l'épaule de Balestra, je me suis mis à la regarder de plus en plus souvent, par coups d'œil furtifs. J'aimais bien ses joues pleines, son front lisse, sa tresse brune, ses mains qu'elle agitait devant elle, faisant tinter des bracelets de bohémienne, ses bras nus, ses épaules où les clavicules creusaient des ombres. Mon regard dérivait... Je me suis surpris à rêvasser, la paupière alourdie, dans un brouillard de formes intenses et floues.

Qu'est-ce qui me prenait ?

J'ai allumé une Gitane et me suis concentré sur
Schnieder, qui commençait son exposé.

II

LES PRINCIPES du *plan Délivrance* venaient des États-Unis, où ils faisaient merveille aussi pour le traitement des obèses. Conçu pour offrir aux fumeurs désireux de renoncer à leur *funeste habitude* l'occasion de le faire dans des conditions idéales, le plan les faisait bénéficier 1) d'un conseil médical permanent, 2) d'une excellente dynamique de groupe, 3) d'un contexte optimal, 4) d'une nutrition adaptée.

Le médecin calmait les crises de manque, soignait les bobos de la marche, apportait son soutien psychologique, aidait chacun à découvrir son *point noir*; la solidarité du groupe renforçait la détermination de l'individu, produisant toutes sortes d'interactions bénéfiques; l'effort de la randonnée au bon air du Jura, la vie rustique des pâturages et des refuges, le rapport régénérateur avec la nature sous toutes ses formes constituaient un dépaysement propre à sortir le fumeur de son circuit habituel de tentations; enfin, pour faciliter le sevrage et la désintoxication complète des cellules, une nourriture spéciale était servie, évitant toute substance connue pour stimuler l'envie de fumer, tels le café, le thé, l'alcool, les condiments, la viande, les graisses

– bref, a clamé Lambert, tout ce qui pouvait être bon à manger et à boire.

Inspiré à l'origine des camps de réinsertion pour jeunes délinquants, le *plan Délivrance* consistait en une pression infaillible sur l'individu qui, une fois engagé corps et âme dans la nasse, ne pouvait plus reculer, principe fondamental du *salut par l'épreuve décisive*. Afin de diminuer les risques ultérieurs d'abandon, la jeep de ravitaillement, en liaison radio avec Schnieder, éviterait de nous rencontrer. Neuf candidats sur dix ne recommençaient pas à fumer dans les cinq ans. Le dernier moment pour renoncer était fixé au lendemain matin à six heures.

On a posé des questions, vu un montage filmé sur les différentes maladies qui nous guettaient, puis des statistiques de décès prématurés, avec leurs répercussions financières sur la société, enfin des prises de vue réelles de cardiaques et de cancéreux. Après des images pareilles, s'est exclamée M^{me} Besuchet, il fallait être fou pour continuer à fumer ; mais Balestra a demandé comment se porteraient les assurances vieillesse, lorsqu'on leur aurait échangé quelques centaines de millions de francs de taxes sur le tabac contre quelques centaines de milliers d'années de longévité supplémentaires. Riond a voulu expliquer que le problème était beaucoup plus complexe que cela, mais Schnieder, soucieux de son *timing*, a répondu que les cardiaques et les cancéreux ne posaient plus ce genre de questions.

Là-dessus, la patronne nous a appelés pour dîner dans une petite salle où deux tables rustiques étaient apprêtées, sous des vitrines encombrées de médailles

et de drapeaux. Le général Guisan, au milieu, nous regardait entrer de son œil bleu froid. Les Besuchet et les Riond se sont assis à la première table, les Lambert, Balestra, Marisa et Schnieder à la seconde. Arrivant le dernier, il a bien fallu que je me place à celle de l'horloger et du comptable, qui parlaient hausses hypothécaires. Besuchet avait acheté six ans plus tôt une villa sans fonds propres, et ne savait plus où donner de la tête, avec encore ses gamins en âge de scolarité. Il ne comprenait pas comment on avait pu lui prêter si facilement tant d'argent, pour le lui faire suer ensuite comme s'il l'avait volé. Il avait quand même sa petite idée : maintenant qu'elles n'avaient plus le droit de recycler l'argent de la drogue, les banques se rattrapaient où elles pouvaient. Elles avaient d'ailleurs beau jeu de le faire, puisque le Parlement leur léchait les bottes : y avait qu'à voir comme Delamuraz s'était fait lâcher par son propre parti de vendus ! Riond évoquait la crise du Golfe et les fuites de l'épargne pour justifier les hausses ; de toute façon les banques devaient prioritairement réaliser des bénéfices, dans l'intérêt de tout le monde. Besuchet distinguait mal où se trouvait le sien.

— Alors pourquoi est-ce qu'ils ont encore insisté pour que je prenne trente mille francs de plus pour changer de voiture ? On aurait dit qu'y avait qu'à se servir !

Comme son mari entrait dans le détail des restrictions qu'ils devaient s'imposer, M^{me} Besuchet a ramené d'autorité la conversation sur les différents moyens de cesser de fumer, interpellant chacun. Une

de ses amies avait arrêté du jour au lendemain, crac, d'un coup, sans truc, preuve que tout était dans la volonté. Rougissante, M^{me} Riond a dû avouer qu'elle avait essayé les agrafes dans l'oreille et le chewing-gum à la nicotine.

— Et ça n'a pas marché ? a demandé Besuchet.

À côté, on s'amusait. À l'exemple de Lambert, on avait commandé des entrecôtes au poivre vert, et les carafes de vin rouge défilaient sur la table. Marisa, objet d'une évidente concurrence, s'entendait parler archéologie d'un côté et médecine de l'autre. Se souvenant que Marisa était infirmière, Schnieder marquait des points, car il savait que ce n'était pas toujours agréable de faire le petit travail de l'hôpital, tandis que le mérite des guérisons revenait à ces jeunes internes prétentieux ! Lui, au moins, avait acquis pendant ses stages un grand respect pour les infirmières, parce que les qualités d'âme faisaient autant pour le patient que la pharmacologie et la chirurgie ensemble.

Il avait peiné sur la syntaxe, et Marisa battait des cils, précisant qu'elle souhaitait se spécialiser dans les soins aux nouveau-nés. Mais Lambert, son menhir en travers de la gorge, lui a demandé jusqu'où elle pousserait les qualités d'âme, s'il devait se retrouver un jour sur un lit d'hôpital, avec les deux bras dans le plâtre.

Alors que Schnieder demeurait bouche bée, Marisa a fixé Lambert sans ciller.

— Venez quand vous voudrez, on a tout ce qu'il faut dans le service, pour les cas comme vous !

Lambert tirait la langue :

— Ah oui ? Et quoi donc ?

De l'index tendu sur le médius, elle a fait le geste d'un ciseau qui se ferme, d'un coup sec. J'ai ressenti un curieux choc. Les deux bras dans le plâtre... jamais je n'avais pensé à une chose comme ça... et la scène ne cessait de s'orner, de se préciser. D'ailleurs je n'étais pas le seul à m'échauffer; Lambert, pour se faire pardonner, disait-il, a saisi la main de Marisa, y a posé les lèvres, sans manquer de caresser son avant-bras au passage. Affectant de prendre ces hommages pour une comédie, Marisa n'arrivait pas à cacher un trouble qui haussait sa respiration. Nicole Lambert regardait la scène avec son sourire énigmatique. Je commençais à lui en vouloir aussi. Enfin quel jeu jouait-elle ?

Pour sauver la face, Schnieder s'est posé alors dans une attitude mi-ironique mi-professionnelle, présentant Lambert comme un beau cas de narcissique inquiet. Balestra, que le vin agitait, envenimait de temps à autre le duel par de courtes relances en forme de paradoxes ou de jeux de mots, mais Lambert, piochant dans les frites de ses voisines, rendait les coups distraitement, plus soucieux d'exploiter son avantage. Ces défis de matous paraissaient cependant mettre Marisa mal à l'aise. Basse satisfaction : chacun dans son genre, Lambert m'était à peu près aussi antipathique que Schnieder. Marisa, visiblement désireuse de s'échapper, jetait autour d'elle de brefs coups d'œil, et je n'ai pas pu esquiver assez vite. Nos regards se sont accrochés au moment où je plongeais le mien vers mon assiette.

III

UN DEMI-POULET tiède entre des frites, et, là-haut, cet œil offert, arrêté dans la surprise. Flaques froides sous les bras. Un regard, une attente sur mon front penché, l'envie indubitable d'y répondre qui monte du ventre, et plus haut le verrou brutal, enfoncé du sternum à l'arrière-bouche. Timidité grotesque, cent et mille fois raisonnée, toujours plus inexplicable, et triomphante.

Une seconde encore pour répondre. Cette fois-ci, peut-être... Lever la tête. Ongles dans les paumes, nuque soudée. Penser à un oiseau dans le ciel. Un bel oiseau bleu-noir dans le ciel, et rien de plus, qu'est-ce qui te fait peur? Tu as vu sa bienveillance, tu as compris sa gêne à elle aussi, tu sais son accueil forcément chaleureux. Un regard, un simple coup d'œil, qui n'engage à rien!

À rien, justement... Amitié de circonstance, quelques confidences, les adresses avant de se quitter... De toute façon, entre Lambert et Schnieder...

Elle riait. C'était passé. Haine et soulagement. Le verrou s'est dégagé, j'ai pu lever les yeux... En effet, aucune chance. J'avais bien fait de rester dans mon coin. Elle écoutait Lambert, qui lisait dans les lignes de sa main.

— Mais mais mais! ce mont de Vénus tout charnu, tout galbé...

J'ai repoussé mon demi-poulet pour allumer une Gitane. À ma table, on parlait du prochain Septcentenaire de la Confédération et de la *crise de confiance* que traversaient les Suisses. Besuchet avouait qu'il ne savait plus trop quoi fêter après les ventes d'armes, l'affaire Kopp, l'argent sale, les fiches et tout ce qu'on commençait à sentir puer par-ci par-là. En tout cas le vin du Septcentième, il n'en boirait pas un millilitre: mélanger des vins qui n'avaient rien à voir entre eux! Si c'était ça, la cohésion nationale!

J'y suis allé aussi de quelques balivernes, buvant verre sur verre, mais j'ai senti que la crise me prenait de vitesse. Balbutiant une excuse, j'ai quitté la table.

Le pas mal assuré, j'ai rôdaillé dans les rues, traversant la bourgade pour entrer enfin dans un petit bistrot sombre où des hommes jouaient aux cartes. La crise me gagnait, mais j'étais si noué que les larmes refusaient de sortir. Au quatrième verre enfin, j'ai pu pleurnicher un peu, mais la présence des autres me laissait aride, pétrifié au bord de la source.

Le bistrot a fermé, et c'est en cherchant l'auberge dans la nuit que ça s'est produit. D'abord une nausée m'a mis à genoux, et j'ai vomi dans une vasque de géraniums; quand les spasmes se sont calmés, je me suis vu traverser la rue, attiré par une

sorte de grondement sourd et régulier. Une fontaine, dont le débit tombait de haut dans un bassin rectangulaire. Sans hésiter, je me suis mis la nuque sous le jet dur comme un coup de marteau.

Je me suis retrouvé ensuite grelottant le long d'un canal noir où se reflétaient quelques fenêtres allumées. La nuit palpait. Des poissons sautaient à la surface du canal, comme effrayés par le frôlement des chauves-souris qui virevoltaient parmi les insectes dans le halo des réverbères. Les sonnailles d'un troupeau tintaient au loin dans l'air humide, qui avait une odeur douce de foin. Soudain, j'ai cru apercevoir devant moi Balestra qui traversait une passerelle. J'ai pressé le pas. Il avait disparu, mais son histoire de roulette russe m'est revenue à l'esprit. Je n'avais pas compris sur le moment ce que signifiaient ses propos bizarres, intrigué surtout par son air désinvolte, mais j'y sentais maintenant un enjeu beaucoup plus important. Évidemment, ce type ne plaisantait pas. C'était d'un quitte ou double avec lui-même qu'il parlait, d'un défi grave où il s'engageait tout entier. Drôle d'idée. J'ai essayé de me hâter, enfilant les trois rues du village. Il n'était nulle part. Avais-je rêvé ? Mais pourquoi lui ?

L'angoisse m'a cloué sur place.

Une paroi se dressait devant moi, invisible dans la nuit, mais j'en sentais le froid humide sur mes lèvres. Une paroi, oui, qui m'attendait là, formidable, et dans mon dos glacé replongeait aussitôt l'à-pic. Vertige, nausée, besoin de m'agenouiller, de me cramponner.

Je me suis repris peu à peu, à quatre pattes, tâtonnant dans le gazon ras qui me piquait les paumes. Un terrain de football. Mais l'évidence me tordait. Le surplomb demeurait, en moi, et me suivrait partout. Ce n'était qu'un sursis.

Un petit sursis de cinq jours, cinq jours pour cesser d'être un pauvre type.

En me relevant, j'ai pris mon paquet de Gitane, l'ai laissé tomber dans l'herbe, entre mes pieds.

IV

IL M'A FALLU un moment avant de comprendre pourquoi je ne le trouvais pas à ma gauche sur le plateau de la table de nuit, à sa place, entre la lampe et le réveil qui sonnait. Ma main s'affolait, le réveil est tombé dans le fracas d'une minute de complète panique.

Il faut dire que c'est là, dans les aubes sans force, que le tabac donne ce qu'il a de meilleur. Le seul froissement du paquet apporte sa dose de clarté, et la sensation du papier sec entre les doigts vient comme une prise solide pour sortir du chaos des rêves. Il y a ensuite le contact amer sur les lèvres, sous le nez l'épice subtile et dense du tabac pressé de livrer sa vigueur. Le briquet est lourd et froid dans la main, l'éclair fuse en tache rouge sous les paupières fermées, et la bouche s'emplit enfin de la chaleur poivrée qui se masse sous le palais, avant de rouler dans la gorge qu'elle nettoie de ses miasmes. Alors vient la légère surprise des nerfs, le frisson jusqu'aux ongles, le pouls plus rapide sous les tempes. Le cerveau se dégage, la nausée se dissout, de bouffée en bouffée vient une sorte d'impatience à reprendre la vie par ce qu'elle a de plus familier, de plus réconfortant, se lever, se laver, boire une tasse de café fort qui préludera au

plaisir d'une seconde cigarette, presque aussi bonne que la première, et ainsi de suite... Être privé de ce secours, au pire moment, cela avait quelque chose d'inacceptable, de franchement dégueulasse.

J'étais en retard, ils avaient presque fini de manger, mais personne ne m'a posé de questions. Les trois jeunes femmes avaient le même teint gris, Marisa bouffie de sommeil, les cheveux attachés à la hâte en chignon sur la nuque. Marie-Claire Riond réprimait avec peine les tremblements de sa cuiller. Lambert, cireux, presque méconnaissable, ravalait une toux grasse entrecoupée de murmures. En face de moi, toussant à petits coups, Balestra mâchait avec difficulté un brouet clair. Toutes sortes de petites graines pleines de *sucres lents*, qu'il fallait touiller avec du yaourt maigre, m'a expliqué Schnieder à voix basse ; quant au café, c'était une poudre soluble de céréales torréfiées, avec de la saccharine : rien d'excitant ni d'indigeste, pour favoriser le rinçage des cellules, mais cela nous tiendrait au ventre aussi bien que des œufs au lard.

Sa voix me parvenait comme un écho lointain. J'ai essayé de me concentrer sur chaque geste, pour endormir ma peur : une gorgée de liquide pour faire descendre une cuillerée de brouet, jusqu'au fond des bols, sans penser, sans sentir même le goût, rythmant le va-et-vient de mes mâchoires sur le balancier de l'horloge qui cliquetait dans l'ombre. Heureusement Schnieder n'abusait pas de son sourire, et personne ne parlait. Ça n'a pas duré. M^{me} Besuchet, voulant qu'on remarque sa bonne humeur, s'est bientôt mise à nasiller une rengaine,

les yeux mi-clos. Lambert, cherchant sa voix parmi les mucus qui obstruaient sa gorge, est intervenu brutalement.

— Dis donc Besuche, tu attends quoi pour expliquer à Madame que c'est pas le moment ?

— Comment ça, pas le moment ? s'est-elle piquée aussitôt. Pas le moment de quoi ? De chanter ? Mais c'est toujours le moment de chanter ! Ça alors !... Et ça vous va bien à vous de dire ça, vous qui disiez hier soir chacun sa liberté et tout le tralala !

— Yvette, je t'en prie, a essayé Besuchet, c'est pas facile, pour nous, il faut comprendre...

En souplesse, Schnieder a enchaîné sur l'effort de compréhension mutuelle que nous devrions consentir. Il avait vu des camps assez mal finir parce que personne ne voulait faire de concessions, et d'autres où on ne pouvait plus se séparer. Il venait même de recevoir une carte postale des Cévennes, où une équipe d'anciens, qui avaient d'ailleurs tous *tenu*, étaient partis ensemble faire une randonnée commémorative de dix jours.

Je me suis dépêché de finir pendant que les autres chargeaient leur sac. C'était l'eau minérale surtout qui pesait : deux grandes bouteilles de plastique d'un litre et demi par personne, qu'il fallait boire dans la journée ; cependant, avec les fruits secs, les tablettes de millet, la pèlerine imperméable et quelques effets personnels, la charge atteignait à peine huit ou dix kilos. J'avais connu autre chose à l'école d'aspirants. N'empêche que je n'en menais pas large. Trop de tensions dans l'air, trop d'envies

mal rentrées de fuir coudes au corps ce piège absurde. J'ai revérifié mes courroies une à une, rattaché méticuleusement mes souliers, enlevé et remis un léger pull de laine.

Lambert chargeait dans son sac les bouteilles de sa femme. J'ai hésité à proposer le même service à Marisa. Elle était accroupie derrière moi, les mains occupées à rouler sa pèlerine, et bâillait à faire voir ses plombages. J'ai remarqué aussi qu'elle avait les ailes du nez irrégulières. J'ai cherché ailleurs de quoi me rassurer, et j'ai trouvé, quand elle s'est relevée, qu'elle m'arrivait à peine à l'épaule.

Une lueur laiteuse s'était levée au moment du départ, puis le jour a semblé se ralentir, s'arrêter en demi-teintes grises, sans ombres ni contrastes; la présence du soleil, fuyant derrière les brumes, ne se devinait que par un léger éblouissement au faite des sapins. Une chance, d'après Schnieder : on aurait plus longtemps la fraîcheur de la nuit pour atteindre les crêtes, vers midi si tout allait bien; le ciel se dégagerait ensuite, et la grosse chaleur ne viendrait qu'après l'effort de la montée. Besuchet, qui connaissait bien le Jura, n'en était pas si sûr : on pouvait bien avoir de l'orage dans l'après-midi, et même l'air était plutôt moite, avec déjà des mouches. Météo, puis télévision, Coupe du monde, mélange de plus en plus confus de paroles qui mouraient comme des vagues au seuil de ma conscience, en bruit de fond propre à ne me laisser que la

faculté de calquer mes pas sur ma respiration : trois pas en inspirant, trois autres en vidant mes poumons ; à trois cents, je repartais à zéro, attendant de cet exercice qu'il m'abrutisse à la longue, comme il avait si bien fait à l'armée.

D'abord on a marché à plat, en coupant les méandres d'une petite rivière, puis on est entrés dans un bois sombre de hêtres et de sapins entremêlés. Alors on a commencé à monter à flanc de montagne, sur un sentier raboteux qui tournait sans cesse, évitant des cascades et des coulées de pierraille. On distinguait encore çà et là quelques plaques de molasse, puis le calcaire a dominé, en blocs couverts de mousse, sous les sapins uniformes.

— Vivement qu'on arrive aux pâturages du haut, s'écriait Besuchet à la cantonade, qu'on soit enfin dans le vrai Jura !

Marchant en tête avec Schnieder et Riond, on l'aurait pris pour le guide, plein d'entrain, des jumelles battant sur sa chemise à carreaux. Schnieder donnait dans le genre safari, en tissus fins imités des treillis militaires, et Riond dans le chasseur chic, en velours côtelé vert. Leurs moitiés les suivaient à quelque distance. M^{me} Besuchet, moulée dans un training bleu marine, faisait découvrir à M^{me} Riond les fleurs typiques de ces contrées, dont elle connaissait plus de deux cents espèces. Marisa, sa petite taille desservie par son ensemble jeans, allait entre Nicole et Lambert, qui sortait au besoin du sentier pour rester à côté d'elle. À la panoplie du Stetson et des bottes de cuir, il avait ajouté un long poignard qui descendait le long de sa cuisse, et il crachait

bruyamment dans les branches. Balestra enfin s'efforçait de rester à ma hauteur, voûté sous le sac, sa figure toute ronde crispée par l'effort.

— J'en bave, lâchait-il de temps à autre, j'en bave comme j'avais oublié que c'était possible d'en baver.

Sa lenteur nous retardait. Je lui ai demandé à la fin s'il voulait que je porte son eau. Il s'est arrêté, m'a regardé comme une curiosité.

— C'est très gentil à vous, mais l'eau... l'eau... est-ce que vous vous rendez bien compte de ce que cela représente, pour un homme qui vit sa seconde expulsion du Paradis ?

Je ne me rendais pas compte, mais je ne voulais pas avoir l'air idiot.

— Pas grand-chose, en effet, mais trois kilos de moins, sur vingt ou trente kilomètres...

Ma réponse lui a arraché un gloussement.

— Alors, pour vous, le Paradis perdu se mesure en kilos et en kilomètres ? C'est une idée intéressante...

Sa main est venue toucher mon épaule.

— Ça me repose l'esprit d'en baver, en fait ; parce qu'il y a des moments où je ne peux pas m'empêcher de me voir passer comme du haut d'un sapin, et je me vois tout petit bonhomme en bas plié sous le fardeau, la tête basse comme un banni, errant parmi les conifères pour cesser de fumer!... Je préfère rester dans une voie rectiligne, avec une souffrance bien nette, comme une rage de dents à l'exacte limite du supportable, vous voyez ? Ça fait garder les pieds sur terre.

Il attendait sans doute que j'enchaîne, mais j'ai gardé le silence. Je me méfiais de plus en plus. Il n'y avait rien de bon à tirer de ce type un peu fou, qui pensait trop. Qu'avais-je donc pour attirer toujours les déséquilibrés et les maniaques? J'ai allongé le pas pour l'essouffler. Agrippé aux brides de son sac, il n'a rouvert la bouche qu'après un long moment, pour me demander l'heure d'une voix sans timbre. Je n'avais pas de montre.

— Moi non plus, je n'ai pas voulu la prendre pour ne pas compter les minutes, mais je me demande si ce n'est pas une erreur... On n'arrive pas à mesurer la durée, avec ce temps blafard et ce paysage qui ne change pas... Oui, une grave erreur...

Nous n'arrivions pas à rattraper les autres, et c'est à peine si j'apercevais encore, de tournant en tournant, la haute silhouette de Lambert. J'ai pressé encore le pas. Sans décrocher, les lèvres tendues à la recherche de l'air, Balestra peinait de plus en plus. Son crâne chauve s'était couvert de gouttelettes, qui lui coulaient sur le visage. Assez lambiné. Revenant derrière lui, sans un mot, j'ai ouvert son sac pour le délester de tout ce que je pourrais prendre dans le mien. Je n'ai pu retenir une exclamation: il transportait plusieurs livres, un petit lecteur de disques compacts avec un casque d'écoute, et une bonne dizaine de disques!

— Je sais, c'est un peu grotesque. Mais vous savez, j'arriverai peut-être à me passer de fumer; de poésie et de musique, alors là...

J'ai regardé ses disques: du classique, naturellement, puisque je n'aimais que le jazz.

Ils étaient assis en rond dans une petite clairière, sur des pierres nues qui avaient eu le temps de sécher. La pause de neuf heures et demie, a précisé Schnieder en repliant sa carte, quinze minutes d'arrêt. Détendu, il avait hissé son sourire de croisière : nous étions *dans les temps*, la jeep allait déposer le matériel pour la nuit à l'endroit convenu, et nous pourrions même prendre une douche.

Son enthousiasme tombait à plat ; même Besuchet, si jovial ce matin, et que l'épouse venait de laisser pour filer *au petit coin*, avait l'air désemparé, suçant tristement un noyau de pruneau sec. Neuf heures et demie, c'était pile l'heure où il allumait la première, en allant boire le café avec son apprenti. Ça lui faisait un drôle d'effet de penser à ce que ça allait être, si ça commençait comme ça...

— Huit par jour, c'était pourtant pas grand-chose comme intoxication, hein docteur ?

Schnieder a répondu que les petits fumeurs avaient statistiquement plus de peine à arrêter que les grands, parce que leur *motivation-risque* était plus faible, et qu'ils savouraient davantage chaque cigarette.

— Ça on peut dire, que je les savourais... Chacune à son moment, tranquillement, et jusqu'au ras du filtre...

Lambert, qui était couché de tout son long, la tête sur les jambes de sa femme, s'est redressé brusquement.

— Tu vas la fermer, dis, Besuche ?

On a tous senti passer le vent du boulet. Estomacqué, Besuchet bégayait.

— Mais oui, tu as le droit de parler ! a repris Lambert. Raconte-nous ta vie, ta nuit de noces, tes impôts, tout ce que tu veux ! Mais sur ce qui nous a amenés dans cette galère, pas un mot. On se rappelle même plus la cause, ça n'existe pas, on est là par hasard, un peu malades pendant quelques jours, mais ça va passer, et on va ressortir de l'hôpital tout purs et désintoxiqués, tu vois ?

Besuchet acquiesçait.

— Et dans le même ordre d'idée, je te conseille d'oublier les bons petits cafés noirs, le verre de blanc bien frais, le gigot, même le pain, le vrai pain, parce que ça n'existe plus non plus. Disparu tout ça ! Dangereux ! Maintenant c'est le régime canari du bon D^r Schnieder, alors mieux vaut plus parler du reste.

— Et vous, qu'est-ce que vous faites, maintenant ? a croassé Riond.

— Je mets les choses au point, une fois pour toutes !

Schnieder s'était levé.

— S'il vous plaît, messieurs...

La réaction de M. Lambert était inacceptable. D'abord on n'avait pas le droit d'engueuler comme ça quelqu'un qui avait des difficultés. Ensuite c'était contraire aux principes fondamentaux du camp : nous étions réunis dans la même épreuve précisément pour mieux nous soutenir les uns les autres. Alors à quoi bon cacher que nous pensions tous à

notre cigarette? L'envie refoulée ne ferait qu'augmenter, en péjorant les différents symptômes de manque. Il fallait donc parler de ses envies, dire quand ça n'allait plus, avouer ses faiblesses, car tout le monde savait que parler soulageait. Les autres, au lieu de s'énerver, devaient écouter, encourager, apporter leur aide, en montrant par exemple que pour eux aussi ce n'était pas facile...

— C'est ça, s'entre-chialer dans le giron! s'est emporté Lambert. Ah ça promet!

Et, bêlant, les traits distendus dans une grimace lamentable:

— À l'aide, mesdames et messieurs, j'ai envie de fumer une cigarette mais le docteur il veut pas!... Mais nous aussi mon pauvre bébé on en pleure d'envie, regarde ces larmes qui dégoulinent sur nos joues! Allez, pleure avec nous, pleurons tous en chœur, ça soulage!... Très peu pour moi. Vous vous pleurnicherez parmi comme vous voudrez, moi je garde ma dignité.

— Vous savez, Lambert, ce n'est qu'une question de temps... J'ai déjà vu une bonne centaine de personnes, dans ce type de camp. Pas une seule, au bout d'un certain temps...

Lambert a ôté son chapeau.

— Alors regarde-moi bien, bronzé, parce que tu as la première devant toi!

— Je serai très content de vous féliciter, vendredi...

Lambert s'était recouché sur les jambes de sa femme, le visage entièrement caché sous son chapeau. On se jetait des regards gênés. Riond

digérait mal son indignation, et il sollicitait son courage pour parler, quand M^{me} Besuchet est revenue, tout épanouie. Elle brandissait une petite truuelle de jardin.

— On la prend toujours avec mon mari, quand on va en forêt. Comme on ne peut pas tirer l'eau, n'est-ce pas...

On a essayé de rire, puis on s'est remis en marche dans la même formation, comme si rien ne s'était passé; mais il était clair maintenant que le manque allait bientôt nous mettre à vif, nous énerver comme des bêtes sous le fouet, et nous jeter au ventre des fureurs qu'il ne serait pas possible de masquer longtemps. Je me suis remis à compter mes pas.